

LES PSYCHOTROPES

mènent à
la violence
et au suicide

Informations sur les psychotropes
publiées par la Commission des Citoyens pour les Droits de l'Homme

INFORMATION IMPORTANTE À L'INTENTION DES LECTEURS

Ce rapport donne une vue d'ensemble des effets secondaires des antipsychotiques courants, connus pour causer un comportement violent et suicidaire. Il est important de connaître ces informations.

Les tribunaux ont déterminé que si un médecin veut obtenir un consentement éclairé de la part des patients à qui il prescrit des psychotropes (substances qui agissent sur le psychisme), il doit « les informer [...] des effets secondaires et des avantages possibles, de la manière de traiter ces effets secondaires, et des risques d'autres maladies [...] » et il doit également les « informer des traitements alternatifs ».¹ Pourtant, les psychiatres ignorent ces recommandations.

Si vous prenez des psychotropes, n'arrêtez pas de les prendre après avoir lu ces informations. Vous pourriez souffrir de symptômes sérieux de sevrage.

Avant d'arrêter la prise de psychotropes, vous devriez contacter un médecin spécialiste ou un généraliste compétent pour qu'il puisse vous aider et vous conseiller. C'est très important.

Dans cette publication, la Commission des Citoyens pour les Droits de l'Homme (CCDH) ne fournit pas d'avis médical ni de recommandations, mais donne des informations pour que chacun puisse se faire sa propre opinion.

Pour de plus amples renseignements sur les médicaments psychiatriques et leurs effets secondaires, veuillez consulter le site français www.afssaps.fr, le site canadien français www.sc.hc.gc.ca ou le site américain *Guide de référence médical* sur <http://www.pdrhealth.com>

1 *Faith J. Myers contre l'Institut psychiatrique d'Alaska*, Cour suprême d'Alaska, S-11021, Cour supérieure n° 3AN-03-00277 PR, Avis n°6021, 30 juin 2006.

LES PSYCHOTROPES

mènent à la violence et au suicide

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	4
Chapitre 1 : Les substances psychoactives mènent à la violence	6
Chapitre 2 : Effets sérieux du sevrage	8
Chapitre 3 : Provoquer la violence à l'école	10
Chapitre 4 : Comment les psychotropes affectent-ils le corps ?	12
Chapitre 5 : Troubles psychiatriques et maladies	14
Chapitre 6 : Solutions - Des traitements efficaces sont disponibles	16
La Commission des Citoyens pour les Droits de l'Homme	18

INTRODUCTION

Les assauts de violence dans la société actuelle sont choquants, et les nombreuses théories avancées pour expliquer ce phénomène peuvent causer une très grande confusion chez la plupart des gens.

Une cause est connue : l'essor surprenant des crimes liés aux psychotropes.

En fait, le docteur Joseph Glenmullen de l'université de Harvard souligne que les antidépresseurs pourraient expliquer la vague de fusillades dans les écoles et de suicides durant la dernière décennie. Ils créent « des réactions très violentes chez les gens qui en prennent. L'irritabilité et l'impulsivité peuvent amener des gens à se suicider ou à devenir des meurtriers. »²

Une étude portant sur 950 actes de violence commis par des personnes sous antidépresseurs a révélé les résultats suivants : 362 meurtres, 13 fusillades dans des écoles, 5 menaces de bombe ou attaques à la bombe, 24 incendies criminels, 21 vols, 3 pilotes d'avions qui se sont écrasés et plus de 350 suicides et tentatives de suicide.

Des études médicales ont montré que des patients qui n'avaient pas de passé de violence manifestaient « des impulsions agressives violentes » sous l'effet de médicaments psychiatriques.

Au lycée Columbine, le 20 avril 1999, les adolescents Eric Harris et Dylan Klebold ont tué 12 élèves et un enseignant et ont blessé 23 autres personnes avant de se suicider. Harris prenait du Luvox, un antidépresseur connu pour provoquer des actes de manie et des accès de violence.

Après l'incident du lycée Columbine, le représentant de l'État du Colorado, Penn Pfiffner, a présidé une audience sur le rapport possible entre des comportements violents et les psychotropes et a dit : « Il y a assez de coïncidences et assez d'opinions professionnelles de scientifiques pour nous amener à soulever le problème et à poser d'autres questions. »

Les tribunaux admettent aussi maintenant qu'il y a un lien entre les actes de violence et les psychotropes.³



L'écrivain médical Robert Whitaker rapporte : « Peu de gens auraient pu suspecter que le personnage fou et cauchemardesque qui tuait sans préavis et sans raison apparente n'était pas toujours motivé par la malveillance mais qu'il agissait sous l'influence d'un médicament courant. »⁴

Ce livret est un guide facile à lire. Il fournit les informations dont vous avez besoin sur les risques liés aux psychotropes et leur tendance à entraîner la violence et le suicide.

2. Elizabeth Showgren : « La FDA passe en revue les étiquettes des antidépresseurs », *The Seattle Times*, 21 mars 2004.
3. Jim Rosack : « Les ISRS mis sur le tapis à cause des plaintes pour violence », *Psychiatric News*, Vol. 36, n° 19, 5 oct. 2001.
4. Robert Whitaker, *Fou en Amérique : Mauvaise Science, mauvaise médecine, et mauvais traitements des malades mentaux* (Perseus Publishing, New York, 2002), page 189.

Des études médicales ont montré que des patients qui n'avaient pas de passé de violence manifestaient « des impulsions agressives violentes » sous l'effet de médicaments psychiatriques.



Les substances psychoactives MÈNENT À LA VIOLENCE

Qu'est-ce qui provoque la violence chez les personnes qui prennent des psychotropes ?

Une des raisons peut être l'effet secondaire, appelé *akathisie*, que les antidépresseurs et autres psychotropes provoquent habituellement. L'akathisie est un terrible sentiment d'anxiété, entraînant une incapacité à rester tranquille, et des réactions très violentes.

L'akathisie est généralement la source de l'extrême violence envers soi-même ou les autres que manifestent les gens qui prennent des psychotropes.

Dès 1975, des études ont fait mention de patients qui manifestaient « des impulsions violentes à attaquer n'importe qui dans leur entourage » sous l'effet de psychotropes. Une étude menée en 1990 a déterminé que la moitié des bagarres dans un pavillon psychiatrique pouvaient être rattachées à l'akathisie.⁵ Des patients ont parlé « d'impulsions violentes à attaquer n'importe qui ».⁶

Bien que les psychiatres se rendent parfaitement compte qu'une violence extrême est un effet secondaire prouvé des psychotropes et du sevrage, ils en rejettent souvent la responsabilité sur la « maladie » du patient ou le fait qu'il ait arrêté de prendre son médicament.

Mais ce n'est pas le cas.

Des agences gouvernementales de contrôle des médicaments du monde entier ont établi le rapport entre les psychotropes et la violence, avertissant que les antidépresseurs du type inhibiteurs sélectifs de la recapture de la sérotonine (ISRS) comme le Prozac, le Zoloft et le Paxil/Seroxat causaient l'agitation, l'irritabilité, l'hostilité, l'impulsivité, l'akathisie et la manie.⁷



Des avertissements ont été également publiés au sujet de l'antidépresseur Strattera, prescrit aux enfants pour le soi-disant trouble de l'hyperactivité avec déficit de l'attention (THADA), établissant qu'il pourrait causer des états d'irritabilité, d'agressivité et de manie extrêmes.⁸

Au cours des dernières années, les agences de contrôle des médicaments ont pris des mesures énergiques pour que des étiquettes soient mises sur les boîtes de psychotropes, exigeant par exemple d'indiquer sur les notices de stimulants tels que la Ritaline qu'ils pouvaient provoquer un « comportement psychotique, agressif ou violent ».⁹ L'emballage de l'Effexor ER (à libération prolongée) doit avertir du risque de « pensées homicides ».¹⁰

Des études montrent aussi que « les comportements provoqués par les antidépresseurs, comme l'agitation, l'hostilité, l'impulsivité ou des états de manie, sont identiques à ceux que provoquent le PCP (drogue hallucinogène comme la poussière d'ange), la méthamphétamine et la cocaïne, drogues connues pour rendre agressif et violent ».¹¹

* **sérotonine**: substance dérivée d'un acide aminé, le tryptophane, synthétisée par les cellules de l'intestin et ayant par ailleurs un rôle de neurotransmetteur du système nerveux central. Dans le système cardiovasculaire, la sérotonine aide à réguler les vaisseaux sanguins pour contrôler le flux sanguin. Elle joue également un rôle important dans la coagulation sanguine et est utilisée dans le système reproducteur. On en trouve seulement 5 % dans le cerveau.

5. Réf., Whitaker, page 188.

6. « La dépression et la tendance au suicide empirent chez les patients traités avec des antidépresseurs », US Food and Drug Administration Public Health Advisory, 22 mars 2004.

7. Theodore A. Henderson, docteur en médecine et en philosophie, centre clinique de diagnostic du THADA ; Keith Hartman, docteur en médecine, « Agressivité, manie et induction de l'hypomanie liée à l'Atomoxetine », *Pediatrics*, Vol. 114, n° 3, sept. 2004.

8. Peter R. Breggin, docteur en médecine, « Changements de normalisation récents sur les étiquettes d'antidépresseurs : conséquences de la stimulation pour la pratique clinique », *Primary Psychiatry*, janv. 2006 ; 13(1) : page 58.

9. « TeenScreen – le dealer de prescriptions de psychotropes dans les écoles », *Scoop Independent News*, 24 juillet 2006.

10. FDA « Déclaration sur le Concerta et le méthylphénidate pour le comité consultatif pédiatrique du 30 juin », 28 juin 2005.

11. Programme d'information de la FDA sur la sûreté et les effets adverses, Effexor XR, nov. 2005.

EFFETS DE SEVRAGE

sérieux

Ce n'est pas simplement la prise d'antidépresseurs qui peut causer une violence extrême. Le sevrage d'antidépresseurs peut aussi provoquer des accès de violence extrême.

Des recherches ont montré qu'en quelques jours seulement, une personne pouvait connaître des réactions graves de sevrage sans même savoir pourquoi elle se sentait si violente ou suicidaire.

La réapparition des symptômes que le psychotrope était censé traiter est un symptôme courant du sevrage. Les psychiatres vous diront généralement que c'est la « réapparition de la maladie mentale ». Ce n'est pas le cas. La cause en est le sevrage, signe d'une dépendance ou d'une addiction.

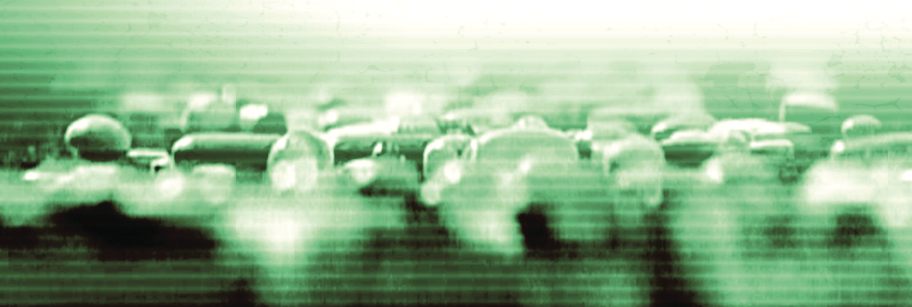
Voici ce qui se produit : quand quelqu'un prend des psychotropes pendant des mois ou des années, cela crée un état d'accoutumance. Quand il arrête le psychotrope, cela crée un trauma dans le corps qui doit maintenant s'habituer à s'en passer.

Au lieu d'identifier les réactions de sevrage pour ce qu'elles sont, les psychiatres insisteront fréquemment pour que le patient recommence à prendre le psychotrope. C'est ce qu'un expert a appelé : « tourner en rond, alimenter le sevrage et continuer inutilement à faire prendre le psychotrope au patient, souvent pendant des années. »¹²

Des années durant, les entreprises pharmaceutiques et les psychiatres ont dissimulé les effets addictifs de leurs psychotropes.

Quand il y a eu trop de preuves pour qu'on puisse les ignorer plus longtemps, une firme pharmaceutique a financé une conférence à huis-clos avec des experts qui ont décidé de

12. Joseph Glenmullen, docteur en médecine, *Réaction due au Prozac* (Simon et Schuster, NY, 2000), page 75.





le rebaptiser « syndrome d'interruption » pour éviter les connotations négatives des effets de sevrage des psychotropes.¹³

Que vous l'appeliez sevrage du psychotrope ou syndrome d'interruption, le fait est que, a dit le Dr David Healy, psychiatre : « Un sevrage implique automatiquement une dépendance physique. »¹⁴

13. *Réf.*, Glenmullen, page 76.

14. Sarah Boseley : « Le fabricant du Seroxat renonce à l'affirmation selon laquelle il ne crée pas d'accoutumance, *The Guardian*, (Londres), 3 mai 2003.

Provoquer

LA VIOLENCE À L'ÉCOLE

Les enfants sont particulièrement vulnérables aux **psychotropes** parce que leur corps n'a pas fini de se développer. Les psychotropes peuvent créer des effets secondaires physiques et mentaux terrifiants comprenant, entre autres, l'hostilité, des convulsions, des mouvements grimaçants, des actes de manie et des attaques cérébrales.

Au moins onze des fusillades dans des écoles américaines avaient été commises par des adolescents sous antidépresseurs ou stimulants qui leur avaient été prescrits, connus pour causer un comportement violent et suicidaire. Ces actes de violence se produisent partout. En voici quelques exemples :

- Andreas B., d'Allemagne, âgé de 15 ans, qui prenait des psychotropes, a tiré sur son professeur de cours particuliers et l'a tué.
- Ryan Furlough, adolescent du Maryland, a été reconnu coupable du meurtre au premier degré d'un ami d'école, meurtre commis alors qu'il prenait un antidépresseur qui lui avait été prescrit.
- Au Japon, deux garçons, âgés de 15 et 16 ans, ont poignardé un lycéen de 16 ans, alors qu'ils étaient sous sédatifs, parce que, selon leurs dires, cela leur donnait l'impression d'être « invincibles ».
- Au Minnesota, Jeff Weise, âgé de 16 ans, a tué son grand-père et 8 autres personnes avant de se suicider. Il prenait du Prozac.
- Pekka-Eric Auvinen avait pris un antidépresseur sur ordonnance avant de tuer 8 personnes et de se suicider dans son école à Jokela, en Finlande.
- Un adolescent, Kip Kinkel, prenait du Prozac quand il a tué ses parents avant de se rendre à l'école où il a ouvert le feu sur des élèves dans la cafétéria, tuant 2 d'entre eux et blessant 22 autres.
- T. J. Solomon, âgé de 15 ans, prenait de la Ritaline quand il a ouvert le feu sur ses camarades de classe, blessant 6 d'entre eux.
- Elizabeth Bush, 14 ans, prenait du Prozac quand elle a tiré sur des camarades de classe et en a blessé un.



Le Dr Richard Kapit, ancien chercheur de l'organisme américain de contrôle pharmaceutique et alimentaire (FDA) qui faisait des recherches sur le Prozac, le Paxil et le Zoloft avant que ces psychotropes ne soient autorisés sur le marché américain, a témoigné dans un cas de meurtre lié aux ISRS (inhibiteurs sélectifs de la recapture de la sérotonine) qu'il avait toujours suspecté chez quelques patients que les psychotropes pouvaient causer des actes de manie pouvant mener à la violence. Le Dr Kapit a dit : « Dans la profession psychiatrique, on a toujours pensé que les antidépresseurs pouvaient entraîner des épisodes de manie. »¹⁵

Aux U.S.A., entre 1990 et 2005, les pédiatres ont prescrit près de quatre fois plus de stimulants, et en 2005, la FDA a averti que ces stimulants pouvaient provoquer la psychose, des actes de manie et des agressions.¹⁶

En septembre 2006, les résultats d'une étude ont établi que le Paxil augmentait le risque de grande violence chez les personnes qui en prenaient. En résumant ses conclusions, le Dr David Healy, chercheur en chef, a fait remarquer : « Il est bien évident que les gens développent un comportement hostile en prenant des psychotropes [antidépresseurs ISRS]. »¹⁷

15. Jason Cato : « Alors que le procès va commencer, le groupe de défense est triplé dans le cas Pittman », *The Herald* (Rock Hill, SC), 12 oct. 2004.

16. Déclaration de la FDA à propos du Concerta et du méthylphénidate, 28 juin 2005.

17. « La FDA revoit les avertissements au sujet des antidépresseurs », *Daily Press*, 21 mars 2004.

Comment les psychotropes AFFECTENT-ILS LE CORPS ?

Votre corps est constitué de substances chimiques provenant de la nourriture, de la lumière du soleil, de l'air que vous respirez et de l'eau que vous buvez.

Le corps fonctionne grâce à des millions de réactions chimiques qui se produisent constamment. Ingérer une substance étrangère telle qu'un psychotrope perturbe les réactions biochimiques du corps.

Cela peut créer temporairement un sentiment illusoire d'euphorie (impression de « défonce »), un accroissement d'énergie de courte durée ou une sensation anormale de grande vivacité. Mais comme cette condition n'est pas normale, ce sentiment ne dure pas et la personne peut en devenir dépendante.

Ces psychotropes interfèrent avec les fonctions normales du corps en les accélérant, les ralentissant, les réprimant ou les submergeant. C'est la raison pour laquelle les psychotropes produisent des effets secondaires.

Mais n'allez surtout pas croire qu'ils guérissent quoi que ce soit. Ils cachent ou masquent la véritable cause des problèmes et détruisent votre corps. Comme le moteur d'une voiture tournant avec le carburant d'une fusée, vous pourriez lui faire parcourir 1000 km/heure, mais les pneus, le moteur et les pièces détachées voleraient de toutes parts.

Des choses étranges peuvent se produire. Les psychotropes peuvent généralement causer des réactions physiques telles que la nausée, la bouche sèche, la constipation, la diarrhée, des vomissements, une perte d'appétit et une perte de poids menant à l'anorexie (trouble du comportement alimentaire), une grande fatigue, des vertiges,

de la somnolence, des tremblements, une transpiration excessive, des bouffées de chaleur, une vue trouble et des troubles sexuels.

Leurs effets sur le mental sont les suivants : anxiété, agitation, attaques de panique, insomnie, cauchemars, épuisement, irritabilité, hostilité, impulsivité, agressivité, et envies de bouger sans arrêt associés à une agitation mentale intérieure qui peut mener à la violence et à des actes de manie psychotiques purs.

Le patient et sa famille doivent avoir conscience des effets fréquents des psychotropes pour éviter de les mettre sur le compte de « la maladie mentale ».

Les effets secondaires d'un médicament peuvent parfois être plus prononcés que les effets attendus de ce médicament. Ils sont, en fait, la réponse naturelle du corps face à l'invasion d'un produit chimique qui perturbe son bon fonctionnement.

Et qu'en est-il de ceux qui disent qu'avec des psychotropes, ils se sentent mieux, que ces médicaments psychiatriques leur sauvent la vie et que les avantages qu'ils procurent valent bien quelques risques ? Les psychotropes sont-ils réellement sûrs et efficaces ?

« Ce qui finit par arriver, explique le Dr Beth McDougall, directrice médicale d'un centre hospitalier, c'est que l'individu se sent bien pendant quelque temps, puis très souvent il doit augmenter sa dose. Il se sent alors bien pendant un moment et ensuite il va demander encore d'augmenter le dosage, ou peut-être passera-t-il à un autre médicament. C'est donc ce qui se produit si vous ne vous attaquez pas réellement à la source du problème. »

Quand une substance étrangère comme un psychotrope est ingérée dans le corps, la biochimie normale du corps est perturbée...



TROUBLES PSYCHIATRIQUES et MALADIES

Afin de vendre de nouveaux psychotropes, les psychiatres et les entreprises pharmaceutiques ont lancé une campagne de marketing selon laquelle un déséquilibre chimique dans le cerveau entraînait des troubles mentaux que les psychotropes pouvaient corriger.

Le battage publicitaire autour de la campagne a été tel que des millions de personnes dans le monde entier ont été amenées à croire que c'était vrai.

Mais Il est important de comprendre qu'il existe une grande différence entre une maladie physique et des « troubles » psychiatriques.

En médecine, une maladie doit répondre à des normes strictes : il faut isoler plusieurs symptômes prévisibles et la cause de ces symptômes ou voir comment ils se manifestent. Les maladies sont démontrées et établies à la suite d'analyses physiques, comme des prises de sang ou des radios.

En psychiatrie, il n'existe aucun examen de laboratoire pour diagnostiquer les troubles. Les psychotropes traitent les symptômes.

Par exemple, un patient peut présenter des symptômes tels que des frissons ou de la fièvre. En médecine, des analyses sont faites pour découvrir le genre de maladie physique – comme la malaria ou la typhoïde – qui provoque ces symptômes. De leur côté les psychiatres ne recherchent pas la cause, à la place ils prescriront un médicament pour masquer les symptômes. En attendant, la cause n'est pas traitée et peut empirer.

Comme mentionné ci-dessus, les psychiatres prétendent que les « troubles » de leurs patients sont dus à un déséquilibre chimique dans le cerveau. Leurs dires n'ont jamais été démontrés vu qu'il n'existe ni analyse de laboratoire qui puisse évaluer l'état

chimique du cerveau d'une personne vivante ni un autre moyen de déterminer ce que serait un équilibre chimique normal.

Le Dr Darshak Sanghavi, membre de l'école de médecine de Harvard, est l'un des nombreux experts médicaux démystifiant publiquement la théorie du « déséquilibre chimique ». « En dépit de termes pseudo-scientifiques tels que le “déséquilibre chimique”, personne ne sait vraiment ce qui est à l'origine de la maladie mentale. Il n'y a aucune analyse de sang, aucun scanner du cerveau pour dépister la dépression. Aucun généticien ne peut diagnostiquer la schizophrénie », a-t-il fait remarquer.¹⁸

L'Association mondiale de psychiatrie et l'Institut national de la santé mentale (U.S.A.) admettent que les psychiatres ne connaissent ni les causes ni les traitements d'aucun trouble mental, et ils ignorent aussi les effets que les « traitements » (généralement des médicaments psychiatriques) auront sur leurs patients. Même Steven Sharfstein, alors président de l'Association américaine de psychiatrie, a admis qu'il n'y avait « aucun test de laboratoire » pour déterminer un déséquilibre chimique dans le cerveau.¹⁹

Il est évident que les gens ont des problèmes et des contrariétés dans la vie qui risquent d'entraîner des dérangements mentaux, parfois même sérieux.

Mais prétendre que cela résulte d'une « maladie » ou est causé par un « déséquilibre chimique » qui peut seulement être guéri par des psychotropes dangereux est malhonnête, nocif et peut souvent s'avérer mortel.

Les psychotropes masquent la véritable cause des problèmes, empêchant souvent ceux qui en prennent de pouvoir chercher des solutions alternatives utiles et efficaces.

Inutile de le dire, la personne qui accepte un traitement à base de psychotropes prend des risques, car il n'existe guère de données scientifiques pour prouver leur bien-fondé.

Les psychotropes masquent la véritable cause des problèmes, empêchant souvent ceux qui en prennent de pouvoir chercher des solutions alternatives utiles et efficaces.

18. Dr Darshak Sanghavi, « Le système de santé laisse tomber les enfants souffrant d'une maladie mentale », *The Boston Globe*, 27 avril 2004.

19. Michelle Tauber, *et autres*, « All Fired Up [Tous survoltés] », *People*, 11 juillet 2005.

SOLUTIONS

des traitements efficaces sont disponibles

La première étape pour créer moins de violence et d'autodestruction consiste à reconnaître le rôle que jouent les psychotropes.

L'étape suivante consiste à rechercher d'autres solutions qui ont moins d'effets secondaires.

Tous les patients devraient d'abord voir un généraliste (de préférence un médecin qui soit aussi nutritionniste), qui devrait obtenir un dossier médical complet sur l'état de santé du patient et faire un examen physique approfondi permettant de déterminer si une condition physique pourrait être la cause des symptômes de la personne.





Le stress émotionnel associé à une maladie chronique ou à un état douloureux peut modifier le tempérament du patient.²⁰ La maladie de Lyme (une infection bactérienne sérieuse transmise par une piqûre de tique) peut causer des symptômes de psychose.²¹

Les médecins reconnaissent également que beaucoup de patients « à qui des psychotropes ont été prescrits n'ont pas de trouble psychiatrique. Les expériences de la vie courante ou des problèmes médicaux sous-jacents se trouvent au cœur de leurs symptômes. »²² La dépression, par exemple, peut être déclenchée par une réaction normale à la mort ou à la perte d'un être cher, ce qui n'est pas un trouble psychiatrique.²³

Même pour des troubles mentaux sérieux, il existe de nombreux programmes alternatifs qui reviennent beaucoup moins cher.

En 1971, par exemple, le Dr Loren Mosher, chef du centre d'étude de la schizophrénie de l'institut national de la santé mentale des U.S.A. (NIMH), a ouvert un centre, qu'il a appelé Soteria, pour les jeunes atteints de « schizophrénie ».

Ils ne prenaient pas de médicaments et étaient entourés d'un personnel non professionnel formé pour les écouter, les comprendre et leur apporter un soutien ; sans psychotropes, ils se sont améliorés considérablement par rapport au groupe qui en prenait.

Le centre Soteria a été obligé de fermer aux États-Unis, mais le modèle est maintenant suivi dans plusieurs pays en dehors des États-Unis.

Les patients et les médecins doivent exhorter leurs représentants au parlement à soutenir et financer des solutions alternatives efficaces pour remplacer ces psychotropes dangereux.

20. Thomas Dorman, « Toxic Psychiatry (Psychiatrie toxique) » site Internet de Thomas Dorman, 29 janvier 2002, <http://www.dormanpub.com>, accès : 27 mars 2002.

21. Janet Ginsburg, « Les maladies du mental », *Newsweek*, 1^{er} déc. 2003.

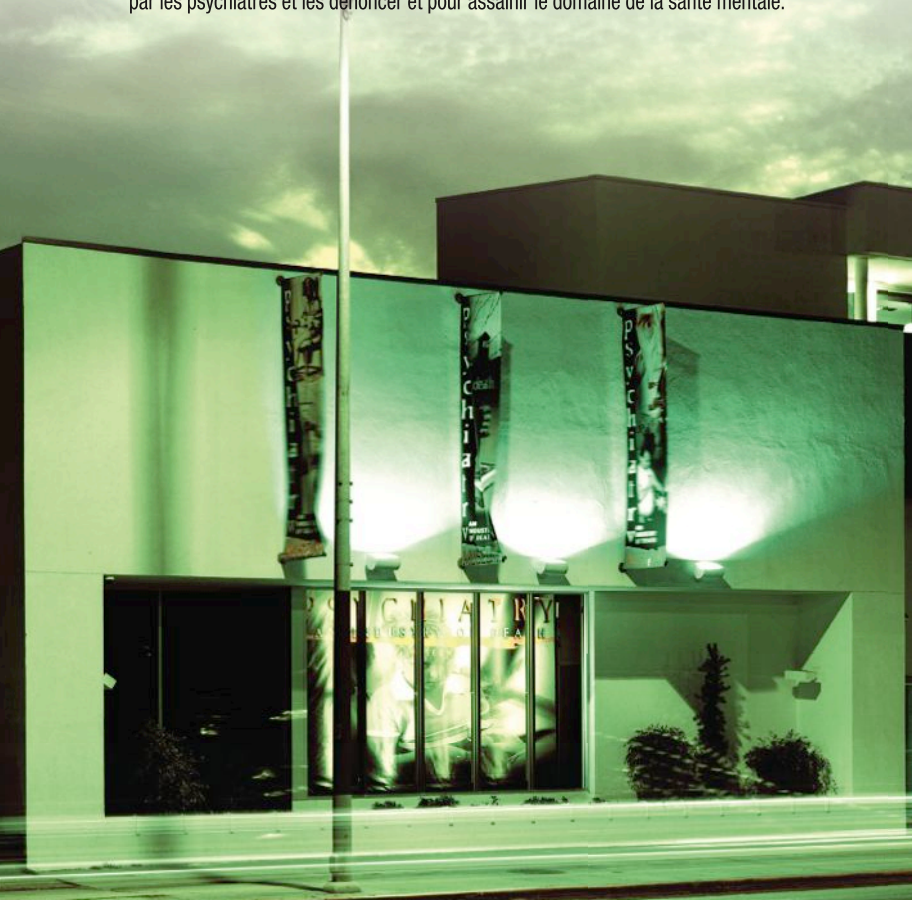
22. Dr Mary Ann Block : *Que vous soyez déprimé ne veut pas dire que vous avez une dépression*, (Block Systems Books, 2007), page 9.

23. *Réf.*, page 18.

LA COMMISSION DES CITOYENS POUR LES DROITS DE L'HOMME

Restaurer les droits de l'Homme et la dignité
dans le domaine de la santé mentale

La Commission des Citoyens pour les Droits de l'Homme (CCDH) a été créée en 1969 par l'Église de Scientologie pour enquêter sur les violations des droits de l'Homme perpétrées par les psychiatres et les dénoncer et pour assainir le domaine de la santé mentale.



Son cofondateur est le Dr Thomas Szasz, professeur de psychiatrie émérite et auteur de renommée internationale. Aujourd'hui, la CCDH compte 250 groupes répartis dans 34 pays. Son conseil consultatif, composé de délégués, comprend des médecins, des avocats, des éducateurs, des artistes, des hommes d'affaires et des représentants de groupes de défense des droits civils et des droits de l'Homme.

La CCDH a inspiré et entraîné des centaines de réformes en témoignant devant des organes législatifs, en organisant des audiences publiques au sujet des abus psychiatriques et en collaborant avec les médias, la police et les autorités dans le monde entier.



**« Étant donné la nature et l'impact
potentiellement dévastateur
des psychotropes,
[...] nous soutenons maintenant
pareillement que le droit de
refuser la prise de psychotropes
est fondamental. »**

Cour suprême de l'Alaska, 2006

CCHR International

6616 Sunset Blvd.

Los Angeles, California 90028, USA

01 (323) 467-4242 or 01 (800) 869-2247

Fax: 01 (323) 467-3720

e-mail : humanrights@cchr.org

www.cchr.org

www.cchrint.org

Si vous avez été victime d'une violation de vos droits ou témoin de toute atteinte aux droits de l'Homme ou de toute pratique illégale en psychiatrie, demandez à votre médecin ou pharmacien d'apporter votre témoignage à l'AFSSAPS sur www.afssaps.fr, le site canadien français www.sc.hc.gc.ca, le site américain www.accessdata.fda.gov/scripts/medwatch ou visitez www.cchr.org

cchr.org



*to cover all
French
axero*